



NO 267

BEHAALOTKHA

21 SIVAN 5763 - 21.06.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO  
OR HAÏM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE  
TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

#### KOUPPOT

*Cher fidèle, si votre kouppa (tronc) à l'effigie de Rabbi Haïm Pinto Zatsal est pleine, vous pouvez déposer le contenu à nos bureaux au :*

*11 rue du Plateau - 75019 - PARIS  
ou nous contacter au  
01 42 08 25 40*

*En semaine, chaque soir à partir de 20h30 sont dispensés des cours de Torah au sein de nos Institutions de Paris et Villeurbanne*

## L'amour de la nourriture est très dangereux!

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**N**otre *parachah* raconte l'une des fautes des *bnei Israël* dans le désert, que l'on appelle 'Het Ha Mitonenim (« la faute de ceux qui se plaignent »). Les *bnei Israël*, étant dans le désert, ont mérité d'avoir de la part de *Hachem* tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Ils n'étaient nullement obligés de chercher de la nourriture tous les jours, car tout leur arrivait directement dans la bouche, à la porte de la tente de chacun. Ils avaient dans le désert une nourriture spirituelle, la manne, dont on a dit qu'elle était totalement absorbée dans tous les membres de chacun (*Yoma* 75), et dans cette nourriture ils goûtaient tous les goûts qu'il y a au monde.

Mais, et en cela réside leur grande faute, pendant quarante ans ils ont mangé cette même nourriture, la même sorte de nourriture, et ils voulaient quelque chose d'autre. Qu'ont-ils dit ? (*Bemidbar* 11, 5) : « Nous nous souvenons du poisson que nous mangions gratuitement en Egypte, des courgettes, des oignons, des pastèques, etc. » C'est extrêmement grave : dans la manne ils goûtaient tous les goûts, dont bien entendu également celui des pastèques, des courgettes, etc. Alors pourquoi tout à coup veulent-ils manger des courgettes, des pastèques et ainsi de suite ? C'est que ces gens qui se sont plaints de la manne ne font certainement pas partie des *tsadikim* de la génération. Ces mauvais ne goûtaient certainement pas dans la manne tous les goûts du monde. Et même s'ils en goûtaient un peu, ils avaient une réclamation pour une autre raison : nous ne voulons pas manger une nourriture au goût spirituel ! Nous voulons goûter une nourriture matérielle ! Voir de nos propres yeux les oignons, les courgettes, les pastèques. Nous ne voulons pas croire que dans la nourriture que nous mangeons il y a un goût de pastèque. Nous voulons de la vraie pastèque ! Et pourquoi ? Nos boyaux matériels ne sont pas capables de contenir de la nourriture spirituelle.

Réfléchissons. Quelle est la différence entre quelqu'un qui se consacre à la Torah et dont tout l'être est fait de préoccupations spirituelles, et quelqu'un qui est entièrement plongé dans la vie matérielle ? Celui qui s'occupe de Torah ne se soucie absolument pas de son alimentation. Il ne se souvient même pas de ce qu'il a mangé hier... et s'il s'en souvient, il n'y investit pas sa pensée ni l'essentiel de lui-même. Ce n'est pas le cas de celui qui est plongé des pieds jusqu'à la tête dans les désirs de ce monde, et en particulier l'amour de la nourriture. Une telle personne réfléchit bien au menu... des hors d'œuvre jusqu'au dessert... elle se souvient parfaitement de ce qu'elle a mangé hier, et de ce qu'elle mangera demain. Une telle personne exige et demande sans cesse des choses matérielles, de la nourriture matérielle. Elle veut la voir de ses yeux.

Ce n'est pas pour rien qu'il y a eu des *tsadikim* et que jusqu'à aujourd'hui on trouve cette sorte de gens, qui pendant tous les jours de la semaine au moment de manger disaient : **Je mange pour avoir des forces afin de servir le Créateur.** Alors que le Chabat, à chaque bouchée ils disent : Je mange en

l'honneur du saint Chabat. Car ils ne parlent et ne se préoccupent que de spiritualité, d'élévation spirituelle.

Alors que chez les autres, la conversation et les préoccupations tournent autour de la nourriture, des divers menus. Ces gens-là sont même capables de vendre tout ce qui leur est précieux et saint pour « un bon repas digne de ce nom ». Ces gens sont capables d'en arriver à se plaindre de la nourriture spirituelle qu'il y avait dans le désert, le pain des puissants.

C'était cela la faute de ceux qui se sont plaints dans le désert, et ce n'est pas pour rien qu'ils en sont arrivés là. Ces mêmes personnes qui se sont plaintes de la manne dans le désert ont certainement absorbé les défauts des Egyptiens. Elles comptent certainement parmi ceux qui se sont assimilés en Egypte, et allaient dans leurs théâtres et leurs cirques (*Yalkout Chemot* 1), ils ont certainement vu la « bonne nourriture » des Egyptiens. C'est pourquoi, quand ils sont arrivés dans le désert, ils ont constaté qu'il n'y avait rien ! Où était passée toute cette bonne nourriture ? Où avaient disparu les menus qui nourrissaient le corps ? C'est pourquoi ils se sont levés pour exiger cette même sorte de nourriture qu'ils avaient vue en Egypte, car c'est uniquement cette sorte d'aliments qu'ils étaient disposés à manger.

Nous pouvons malheureusement, à notre grande honte, trouver cette sorte de gens aujourd'hui aussi. Il y en a en qui brûle l'amour de la nourriture comme un venin. Les défauts méprisables qui sont enracinés en eux les mènent à faire rentrer toute leur personnalité dans **une assiette, dans la nourriture, le menu**, les différentes sortes d'aliments, tout sauf le **spirituel**.

Les choses sont à ce point méprisables. Tous leurs 248 membres et 365 nerfs sont investis dans la nourriture qui est devant eux, et avec quel désir évident ils en parlent ! Comme si cela ne suffisait pas, ils cherchent matin et soir des aliments nourrissants, et s'ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchent dans un certain endroit, ils risquent malheureusement d'aller ailleurs, où ils trouveront de la nourriture délicieuse, qui peut parfaitement aussi être de la nourriture interdite.

De plus, même les gens qui observent les formes, qui sont apparemment importants à leurs propres yeux, risquent de se faire prendre aux rets du mauvais penchant. Ne se souviennent-ils pas du dernier mariage auquel ils ont assisté, quand ils ont vu comment des personnes honorables se sont « jetées » sur les meilleurs mets – il se peut qu'ils n'aient pas vu cette façon de manger depuis bien longtemps, depuis que l'époque où la misère régnait sur le monde...

Nous devons tirer une leçon des fautes de ceux qui se sont plaints dans le désert. Tout d'abord, nous devons savoir que notre gloire ne dépend pas du pain matériel. Ne pas dépenser tous nos efforts pour la nourriture matérielle, ne pas y penser trop, mais décider que nous voulons suivre les traces de la génération du désert, les *tsadikim* dont la raison d'être était la sainte Torah, car alors la nourriture que nous mangeons sera comme la manne, le pain du Ciel. Amen, qu'il en soit ainsi.

# Du Moussar sur la Paracha

## Tout juif a un rôle à jouer

« **Prends les léviïm de l'intérieur des bnei Israël** » (8, 6)

Nos Sages ont enseigné que tout juif a un rôle à jouer sur cette terre, que personne d'autre ne peut remplir. S'il accomplit parfaitement la tâche qui lui est dévolue, sans paresse, il a gagné son monde. Et dans le cas contraire, il risque d'en arriver à une situation où toutes les qualités qui lui ont été données uniquement pour remplir sa tâche lui seront reprises.

C'est un principe de base pour toute notre vie. Parfois, quelqu'un se sent déprimé en voyant que les autres arrivent à des résultats magnifiques, et il est frappé de jalousie. Il ne comprend pas que lui aussi est capable d'arriver à tout cela, mais uniquement s'il utilise pleinement toutes les forces qui lui ont été données du Ciel. Car comme on l'a dit, chaque juif a des forces et des dons particuliers pour arriver au sommet. Chacun doit puiser un grand encouragement dans cette connaissance.

Pour concrétiser la chose, nous allons raconter une histoire. Chez l'un des grands *Rachei Yéchivot* de Bnei Brak arriva un couple respectable des citoyens de la ville. Le mari était un *talmid 'hakham* de grande envergure, il avait un poste d'enseignement de la Torah, mais à cause de la diversité de ses dons il était occupé pendant toute la journée par les besoins de la communauté, et ne se trouvait presque jamais à la maison. Cela dérangeait la maîtresse de maison, et elle s'exprima ainsi devant le *Roch Yéchivah* : « Chez mes parents, ce n'est pas comme cela que ça se passait. J'avais un père détendu, qui après ses heures d'étude restait à la maison, et je pouvais aussi parler tant que je voulais avec ma mère, c'est pourquoi je voulais que mon mari aussi suive cette voie et utilise ses dons en faveur des habitants de la maison, et ne soit pas occupé toute la journée et toute la nuit par d'autres choses. »

Inutile de dire que le mari, quand il rentrait chez lui, se conduisait selon toutes les instructions de la *halakha*, et se comportait avec justice et droiture envers les habitants de la maison. Il s'efforçait de les aider, mais la plupart du temps il n'était pas à la maison. Il s'agissait d'une famille très honorable de Bnei Brak, dont beaucoup de gens de la ville profitaient à toutes sortes d'occasions, à l'exception, naturellement, de sa femme et de ses enfants.

Le *Roch Yéchivah* écouta attentivement, et ensuite se tourna vers la femme et lui dit : « Vous aussi vous voyez que votre mari a des dons particuliers que beaucoup de *bnei Israël* n'ont pas. Avec ces dons, il peut être l'un des piliers de la communauté orthodoxe. Est-ce que ces dons lui ont été donnés gratuitement ? Bien sûr que non ! Ils lui ont été donnés pour qu'il puisse accomplir **sa tâche** sur cette terre. Je suis certain que si je lui ordonnais d'arrêter, il m'obéirait, mais qui sait si ce n'est pas justement en vue de tout cela qu'il est ce qu'il est ?

Votre mari a « le choix ». Il peut tout arrêter, et rester plus longtemps à la maison comme vous le voudriez. Mais qui sait si alors il vous resterait un mari... ? Voulez-vous être une jeune veuve ? Et même si nous n'allons pas aussi loin, s'il reste chez lui et cesse d'utiliser ses dons, qui vous promet qu'il gardera la même stature que maintenant, dans toute sa vigueur, plein de forces et de qualités... S'il n'accomplit pas son rôle en ce monde, il n'y a aucune certitude qu'il puisse garder ce qu'il possède à présent... »

Ce merveilleux principe nous enseigne **que tout homme a un rôle en ce monde**, comme les *léviïm* à l'intérieur de la communauté d'Israël. Et si quelqu'un ne remplit pas son rôle, il n'a déjà plus rien à faire en ce monde. C'est pourquoi nous devons nous aussi nous efforcer d'utiliser au mieux nos forces et d'agir **pleinement** en ce monde, pour pouvoir accomplir notre tâche jusqu'au bout **avec succès**.

## Une éducation pure pour les enfants d'Israël

« **Quand tu élèveras les lampes, elles éclaireront vers la face de la menorah** » (8, 2)

Ici, le verset fait allusion à l'éducation des enfants, qui sont les **lampes**, les parents doivent les « élever » et les allumer à la flamme de la Torah, jusqu'à ce qu'ils éclairent. Il faut veiller à les éduquer dans des *Talmudei Torah*, des *yéchivot* qui suivent les voies de la Torah et de la crainte du Ciel, jusqu'à ce qu'ils deviennent des luminaires au sein de la maison d'Israël. Il est expliqué dans *Tehilim* (78) : « *Maskil* d'Assaph, écoute, Mon peuple, Ma Torah, .... Qui a ordonné à nos pères de les annoncer à leurs fils, afin que la dernière génération sache, des fils à naître se lèveront et le raconteront à leurs fils. » Et si un juif n'accomplit pas ce qui est écrit, il trahit son rôle de parent, car ses enfants sont comme en dépôt chez lui, et il doit les éduquer pour que « les sept lampes éclairent ».

## Si Hachem le veut...

« **Les bnei Israël portaient sur l'ordre de Hachem et campaient sur l'ordre de Hachem** » (9, 18)

Le saint *Chela* dit : On peut apprendre de ce verset qu'à chaque action et chaque mouvement que fait l'homme, il doit toujours dire : « si *Hachem* le veut », ou « avec l'aide de *Hachem* ». En effet, ce n'est pas seulement dans le désert qu'on part et qu'on campe selon l'ordre de *Hachem*, mais chaque pas de la vie est selon l'ordre de *Hachem*, et quand l'homme dit « si *Hachem* le veut » ou « avec l'aide de *Hachem* » sérieusement et non automatiquement, il est certain que *Hachem* l'aidera effectivement.

Les Sages ont dit que c'est cela la grandeur de Yossef dans la maison de Putiphar, ainsi qu'il est écrit : « Son maître vit que Dieu était avec lui ». *Rachi* explique que le Nom de *Hachem* était sans cesse dans sa bouche, car à chaque occasion il disait « avec l'aide de *Hachem* », « si *Hachem* le veut », c'est pourquoi il est dit ensuite « et dans tout ce qu'il fait, *Hachem* le fait réussir ». On en a une allusion dans le verset *Etsat Hachem hi takoum* (« le dessein de *Hachem* est ce qui l'emporte »), où le mot *hi* est formé des initiales de *Im Irtse Hachem* (« si *Hachem* le veut »). Il faut donc s'efforcer d'avoir toujours le nom du Ciel à la bouche pour demander son aide. Il y a un merveilleux proverbe qui dit : « Sans *Hachem*, il est impossible de franchir le seuil de la porte, et avec *Hachem*, il est possible de traverser la mer... »

(Le saint *Chela*)

## L'entrée est interdite aux étrangers !

« **Le ramas d'étrangers qui était parmi eux convoitèrent la convoitise** » (11, 4)

Quel était la faute de ceux qui se sont plaints ? Imaginons un pays entouré d'ennemis qui est durement assiégé, mais qui ouvre largement ses portes à l'ennemi en se disant : « Tout ira bien ! Nous serons les plus forts ! »

L'homme est assiégé par le mauvais penchant, ainsi qu'il est écrit « le péché rôde à l'entrée ». Comment juger un homme qui ouvre sa tête et son cœur au mauvais penchant et les fait entrer en lui ? C'était cela la faute de ceux qui se sont plaints. Ils « convoitèrent la convoitise », c'est-à-dire qu'ils désiraient avoir de la convoitise, ils ont encouragé le mauvais penchant et ont voulu le faire rentrer en eux. C'est pourquoi « *Hachem* fut très irrité contre eux, et aux yeux de Moché c'était mal. »

En réfléchissant, nous verrons qu'aujourd'hui aussi, nous sommes inondés d'une culture qui « convoite la convoitise », une culture qui fond sur nous pour détruire en nous tout ce qu'il y a de bon, stimuler et provoquer à la faute et à l'impureté. Les media et les journaux frappent à notre porte en colportant une culture de corruption et d'aviilissement. Pourquoi leur ouvririons-nous la porte ? Pourquoi amener le poison à l'intérieur de nos foyers ? Est-ce que nous n'avons pas assez de difficultés avec le mauvais penchant lui-même qui est ancré en nous ? **Réfléchissons-y bien !**

## Un investissement sûr à long terme...

« **Le ramas d'étrangers... convoitèrent la convoitise et dirent : qui nous donnera de la viande à manger ? Nous nous souvenons du poisson...** »

La Torah nous décrit dans la suite le châtiment de ceux qui se sont plaints, alors que la viande était encore entre leurs dents, que la colère de *Hachem* s'est enflammée contre eux et qu'ils sont morts. C'est surprenant : Pourquoi toute cette terreur ? Est-ce que cela mérite la mort ?

Cela ressemble à un homme qui part en Amérique, en laissant chez lui son fils chez un paysan. Ce paysan réduit le fils en esclavage et le nourrit d'ail, d'oignons et de pastèques. Finalement, le père rentre d'Amérique et quand il voit son fils dans cette situation, il le prend de force de chez le paysan, lui achète une grande maison et lui fait faire un mariage honorable. Le fils se met à pleurer, et quand le père lui demande pourquoi, il répond : « Je me souviens de l'ail et des oignons que je mangeais chez ce paysan ». Est-ce que cela s'appelle un fils ? Ce n'est pas autre chose qu'un fils rebelle !

C'est ce qui s'est passé avec le peuple d'Israël. Les Egyptiens les ont réduits en esclavage pendant deux cent dix ans, et leur ont fait manger de l'ail et des oignons, mais *Hachem* les a fait sortir d'Egypte, leur a donné la Torah, et veut les faire entrer en Erets Israël. Et alors, au lieu de Le remercier de tous les miracles qu'Il leur a faits, les *bnei Israël* pleurent et veulent manger de l'ail et des oignons comme en Egypte ! Est-ce que cela s'appelle un peuple élu ? Ce



## Garde ta langue !

*Attache ta bouche, pour qu'elle ne faute pas !*

L'auteur de *Divrei Haïm* raconte qu'un jour, il y avait un ignorant de bonne foi qui ne connaissait absolument pas les *halakhot* de Chabat. Malgré tout, il craignait de transgresser le Chabat, c'est pourquoi à chaque fois qu'arrivait le vendredi, vers le soir il ordonnait à sa femme de l'attacher dans son lit pour qu'il ne puisse pas bouger du tout, ainsi il serait sûr de ne pas profaner le Chabat. Notre saint maître dit à ce propos : Certes, il ne profanait pas le Chabat, mais il transgressait la *mitsva* de *oneg Chabat*, d'avoir du plaisir du Chabat ! Car ce n'est certainement pas un plaisir d'avoir les pieds et les mains attachés au lit pendant toute la journée.

Mais cela s'applique au Chabat, qui comporte une *mitsva* de *oneg Chabat*. Ce n'est pas le cas pour les conversations ordinaires. Celui qui ne connaît pas bien les *halakhot* de l'interdiction de dire du *Lachone HaRa* dans tous leurs détails et ne maîtrise pas parfaitement le livre *'Hafets Haïm*, mieux vaut qu'il s'attache la bouche et se rende lui-même muet, sans rien dire absolument !

sont des fils rebelles, au lieu de proclamer les louanges de Dieu ils veulent de l'ail et des oignons. C'est pourquoi ceux qui se sont plaints ont été punis si sévèrement.

Ceci nous enseigne la leçon que tout juif doit investir sa pensée dans sa situation spirituelle afin de l'améliorer, et non donner trop d'importance aux vanités de ce monde et aux convoitises qui ne ressemblent qu'à de l'ail, des oignons et des pastèques...

(Kol Yéhouda)

### Qui suis-je ? Que suis-je ?

« L'homme Moché était le plus humble des hommes... » (12, 3)

Moché notre maître a gardé son humilité même après avoir lui-même écrit ce verset de la Torah. De même, nous trouvons chez Ya'akov qu'il a dit de lui-même « Dieu, le Dieu d'Israël » (*Béréchit* 33, 20), et ceci sans que cela ait la moindre influence sur lui personnellement. Ici, la Torah nous révèle encore une autre force merveilleuse qui se trouve en l'homme, qu'il est en son pouvoir de parler de lui-même comme s'il parlait d'un étranger, sans que les compliments qu'il se fait à lui-même aient une influence sur lui, et sans que cela le mène à l'orgueil. Ceci fait partie des merveilles du Créateur, qui a insufflé à l'homme une âme avec des forces si considérables qu'il peut se louer lui-même sans rien en ressentir. **Incroyable !**

(MeRoch Amana)

### La vérité à tout prix !

« Il n'en est pas ainsi de Mon serviteur Moché, il est fidèle dans toute Ma maison » (12, 7)

Moché était un homme de vérité, au point que le Saint béni soit-Il témoigne qu'il fait partie des fidèles de Sa maison. Comment parvient-on à cela ?

On raconte sur le *'Hazon Ich zatsal* que chez lui était organisée tous les jours, en semaine comme le Chabat, une prière de *min'ha* à 12h 30 immédiatement après le midi du jour. Un jour, il était difficile de réunir un *minyan*, et ce n'est qu'à 12h 45 que la dixième personne arriva pour le compléter.

Rabbi Chemouël Greineman *zatsal* s'approcha de son beau-frère le *'Hazon Ich* et lui dit : « J'ai appelé chez moi un ouvrier à 13h pour réparer quelque chose à la maison, si je m'attarde pour prier ici, j'arriverai après 13h, et il devra m'attendre, contrairement à ce que nous avions fixé. »

Le *'Hazon Ich* répondit : « Pour celui qui est attaché à la vérité, il n'y a pas ici l'ombre d'une question. **Que le minyan soit annulé**, mais qu'une parole de vérité ne soit pas transgressée ! » Et effectivement, le public se dispersa et le *minyan* n'eut pas lieu. C'est impressionnant de voir ce qu'est en vérité un **homme de vérité !**

(Moréchet Avot)

## La raison des Mitsvot



### Prier pour les malades

« Mon Dieu, je T'en prie, guéris-la » (12, 13)

La *Guemara* dans le traité *Berakhot* (34a) apprend de la prière de Moché pour Myriam que quiconque prie pour son prochain n'a pas besoin de citer son nom, puisque Moché a prié pour Myriam sans dire son nom. Le *Maguen Avraham* (*Ora'h Haïm* 119) dit au nom du Maharil que cela concerne seulement le cas où le malade se trouve devant soi, mais dans le cas contraire, il faut citer son nom et le nom de sa mère. C'est ce qu'écrivit le *Zohar* (*parachat Vayichla'h*) sur le verset « Sauve-moi, je Te prie, de la main de mon frère, de la main d'Essav », car nous apprenons de là un principe de la prière : quiconque prie doit s'exprimer de façon explicite, et dire clairement le nom de la personne pour laquelle il demande la miséricorde divine.

Le *gaon* Rabbi Eliahou Gutmacher, dans son livre *Soukat Chalom*, écrit que celui qui prie pour un malade doit dire le nom de sa mère et pas celui de son père, parce que le nom de la mère est plus connu que celui du père, et on sait qu'Untel est le fils de telle femme. Mais quand on évoque les âmes, on cite le nom du père, parce que les âmes du fils et du père sont liées l'une à l'autre dans la racine. Dans le livre *Ben Yéhoyada* sur le traité *Berakhot* (55), il est écrit que la raison pour laquelle on cite le nom de la mère est que la mère a **plus de mérites**, parce qu'elle est dispensée des *mitsvot* positives reliées au temps, et de la faute de la négligence dans l'étude de la Torah, et il y a par conséquent une chance que la prière soit mieux acceptée. Si l'on ne connaît pas le nom de la mère, on dira celui du père. Et si l'on ne connaît ni le nom de la mère ni celui du père, on dira : Untel fils de 'Hava (la mère de tous les vivants).

Le *'Hida* écrit qu'il a entendu de maîtres anciens que lorsque Moché était au Ciel, ce secret lui a été donné, que si l'on dit deux fois le mot *na* (« je Te prie ») dans la prière, elle est acceptée. C'est pourquoi il a dit « Dieu, je Te prie, guéris-la, je Te prie », et c'est la raison pour laquelle *Hachem* lui a dit dans la *parachat VaEt'hanan* « ne Me parle plus », parce que Moché avait dit : « Que je passe, je Te prie, et que je voie », et s'il avait ajouté encore un autre *na* (« je Te prie »), il aurait été exaucé et aurait passé le Jourdain...

Nous apprenons également de la prière de Moché qu'on ne doit pas prolonger la prière pour un malade, pour ne pas avoir l'air de se réjouir de sa douleur, c'est pourquoi Moché a uniquement dit : « Dieu, je Te prie, guéris-la, je Te prie ». Mais si le malade lui-même demande qu'on dise une longue prière on a le droit, car alors il n'y a aucune crainte que cela lui fasse de la peine. Rabbi Israël de Rojine demande pourquoi Moché devait demander à *Hachem* : « Réponds-moi si Tu la guéris ou non », alors que chez Rabbi 'Hanina ben Dossa il savait immédiatement si le malade serait guéri ou non. Moché était-il donc d'un niveau inférieur à Rabbi 'Hanina ? C'est que Rabbi 'Hanina faisait de longues prières et savait d'après la façon dont sa prière lui venait en bouche quelle serait la situation du malade. Alors que Moché a dit une prière courte (pour que les *beni Israël* ne disent pas que sa sœur était dans la peine et qu'il prolongeait sa prière), c'est pourquoi il n'avait pas le temps de sentir si elle venait facilement, et il a donc demandé à *Hachem* une réponse sur la situation de sa sœur.

Quand on entend que quelqu'un est tombé malade, c'est une grande *mitsva* d'aller lui rendre visite, en particulier quelqu'un de son âge, car on prend un soixantième de sa maladie. Quand on lui rend visite, on ne doit pas s'asseoir sur le lit ou sur une chaise, mais se recueillir et s'asseoir devant lui, car la *Chekhinah* se trouve au-dessus de la tête du malade. Cela s'applique uniquement quand le lit est plus bas que la chaise, mais si le lit est plus haut, on peut s'asseoir sur une chaise. Rabbeinou Yona a écrit dans le *Séfer HaYira* : « On priera tous les jours dans le langage qui vous est familier pour tous les malades du peuple d'Israël afin de demander leur guérison, et pour ceux qui sont bien portants afin qu'ils ne tombent pas malades et soient préservés de tout mal... et que les femmes en couche connaissent une prompte délivrance... » Celui qui ne rend pas visite aux malades, c'est comme s'il versait le sang.

Quand on prie pour un malade (un homme), on peut modifier les termes du verset et dire : « Dieu, je Te prie, guéris-le ». Le *Zohar* écrit qu'on avait l'habitude de demander la miséricorde divine pour les malades au moment de l'ouverture de l'Arche, car c'est un moment de grâce.

(Sources : *Yalkout MeAm Loez BeHa'alotkha*, *Yalkout Yéhouda* 7, *Meorot HaDaf*, *Kacherout HaChoul'hane*, *Yabia Omer* II, 11, où ce sujet est longuement développé.)



## Question d'éducation



### Une véritable humilité, qui ne soit pas un masque à l'orgueil

« L'homme Moché était le plus humble de tous les hommes. » Moché a écrit sur lui-même qu'il était humble, et à la fin du traité *Sota*, Rav Yossef et Rav Na'hman ont dit qu'il ne fallait pas enseigner dans la *Michna* : « Depuis la mort de Rabbi l'humilité a disparu », puisque lui – Rav Yossef – et lui – Rav Na'hman – étaient encore là. Imaginons-nous qu'on nous raconte une histoire sur un certain Rav qui faisait l'éloge des nombreuses qualités du chef de la communauté, et que le chef de la communauté avait interrompu au milieu de son discours par la remarque : « Vous avez oublié d'ajouter que je suis également humble » ! Superficiellement, c'est le contraire total de l'humilité. Mais avec un regard de vérité, il se peut que chez l'homme de vérité, ce soit justement cela la façon de s'exprimer de l'humilité.

L'humilité ne signifie pas nier ses qualités, les considérer comme nulles, ni se montrer ingrat de les avoir reçues. Le mot « humble » (*anav*), dit Rav Chimchon Raphaël Hirsch, est de la même racine que *ania* (« réponse »). L'humble ne rapporte pas ce qu'il fait et ce qu'il pense à son initiative personnelle, il agit seulement comme quelqu'un qui répond à ce que *Hachem* attend de lui. C'est pourquoi il ne rapporte pas ses qualités à sa force ni à sa puissance, car il reconnaît que tout est un cadeau de Dieu. Les Sages du *moussar* expliquent la véracité de l'humilité par le fait que chacun reconnaît que celui à qui *Hachem* a donné deux mains n'a pas à s'enorgueillir par rapport à celui à qui il manque une main, puisque c'est un fait qui ne dépend que de la volonté de *Hachem*. De même, l'homme humble voit dans toute chose la concrétisation de la volonté de *Hachem*, même dans les choses importantes et qui lui tiennent à cœur. Ce n'est pas seulement la sagesse et la droiture qu'il voit comme des qualités qui constituent une partie de son être, mais aussi l'humilité elle-même. C'est pourquoi Rav Yossef pouvait dire en toute humilité « je suis humble ».

C'est justement des expressions du genre : « je ne suis rien », qui peuvent provenir de l'orgueil sous un masque d'humilité. On raconte que quelqu'un était venu au *beit moussar* et criait à haute voix combien il n'était rien du tout. On lui fit remarquer : « Vous venez juste d'arriver et vous vous considérez déjà comme un rien tellement considérable ? » Le début de l'humilité n'est pas dans les mots, mais dans la pensée qui reconnaît que l'homme en tant que tel n'est rien d'autre qu'un endroit de passage pour la volonté de Dieu.

C'est pourquoi il faut aussi distinguer dans le domaine de l'éducation quand faire des reproches, quand se taire, et quand encourager celui qui parle de ses propres qualités. Si cela vient de son innocence et qu'on lui reproche de l'orgueil, il apprendra que sa propre importance est une chose de laquelle il y a donc lieu de s'enorgueillir.

## Echet Hayil

### Le manque de pudeur provoque le départ de la *Chekhinah*

À la *Knessia Guedola* de Vienne, où se trouvaient présents des grands d'Israël, parmi lesquels le 'Hafets 'Haïm *zatsal*, s'éleva une question : il y avait là une *ezrat nachim* sans rideau, et on se demandait s'il fallait faire un rideau élevé ou non. On posa la question au 'Hafets 'Haïm, qui répondit : « Quel est le plus grand malheur qui pourrait arriver à la communauté d'Israël ? Et il répondit : si le Saint béni soit-Il nous quittait. Et pourquoi ? Parce que tout le temps que le Saint béni soit-Il se trouve avec nous, même si je vais dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, car Tu es avec moi. Mais s'Il s'en va, alors : « Tu as caché Ta face, je me suis alarmé. »

Or il est dit dans la Torah qu'à cause d'une « chose inconvenante », à cause d'un **manque de pudeur**, le Saint béni soit-Il nous quitte, donc tout ce qu'il est possible d'ajouter à « on ne verra pas chez toi une chose inconvenante », c'est une *mitsva* de l'ajouter. Tout vaut la peine. »

Et ces paroles vont jusqu'au fond de l'homme.

## Histoire vécue

### « Renoncer à ses tendances naturelles », jusqu'où ?

« L'homme Moché était le plus humble des hommes de la terre » (12, 3)

Un jour, les frères Rabbi 'Haïm et Rabbi Chelomo Zalman de Volojine étaient en voyage. Quand ils arrivèrent dans une certaine auberge, l'aubergiste leur parla durement, les humilia et ne leur donna pas d'endroit où dormir. Ils continuèrent donc leur chemin et partirent de là. Pendant la nuit, en route, Rabbi 'Haïm s'aperçut que son frère Rabbi Chelomo Zalman pleurait amèrement. Il lui dit : « Dis-moi, Rabbi Zalman, pourquoi tu pleures pour rien ? Est-ce que tu as été vexé de tout ce qu'on nous a dit à l'auberge ? »

Rabbi Chelomo Zalman répondit : « Ce n'est pas pour cela que je pleure, mais parce qu'au moment où celui-là nous insultait, j'ai senti un petit pincement au cœur, et je me suis dit que je n'étais pas encore arrivé au niveau décrit par nos Sages : « Ceux qu'on humilie et qui ne se vexent pas, qui s'entendent accabler de honte sans répondre, agissent par amour et se réjouissent des épreuves ». Or je n'ai pas ressenti de joie de leurs insultes. C'est pourquoi je pleure et je me demande avec peine : quand **mériterai-je d'arriver** à ce niveau-là... ? »

## Tes yeux verront tes Maîtres

### Le gaon Rabbi Yéhouda Assad *zatsal*, auteur des *Responsa Mahari Assad*

Rabbi Yéhouda Assad faisait partie des grands de la Torah les plus célèbres en Hongrie. Il était le plus grand disciple du *gaon* Rabbi Mordekhaï Benet, *Av Beit Din* de Nikolsbourg et de la région. Dans le *Beith Hamidrach* de son maître, il se fit connaître et remarquer par sa grande personnalité, au point qu'il pouvait ne pas être du même avis que son maître, et lui même fit de nombreux disciples dans le *Beith Hamidrach* de son maître. Quand celui-ci l'apprit, il posa ses deux mains sur lui et lui permit de le faire, en disant : « Rabbi Yéhouda apprend la Torah de façon totalement désintéressée, et ses intentions sont acceptées dans le Ciel.

Au début de son chemin il fut *Av Beit Din* de la petite ville de Rette, d'où il passa ensuite à la ville de Samenitz. On raconte que lorsque Rabbi Yéhouda était Rav à Samenitz, les Slovaques se révoltèrent, au point qu'une fois ils voulurent s'attaquer à lui en plein milieu du jour de Chavouot au moment où il disait le *Hallel*. Les fidèles eurent très peur, mais au moment où le chef des révolutionnaires leva la main sur Rabbi Yéhouda, sa main fut coupée... et ce fut considéré comme un grand miracle.

Ensuite, il quitta Samenitz et se rendit dans la ville de Sardali, où il édifia une *yéchivah* de centaines et de milliers d'élèves, dont beaucoup sortirent comme guides d'Israël. Dans sa ville, il lutta avec force contre ceux qui s'assimilaient et s'en prenaient à la Torah, et se présenta même devant l'empereur pour lui demander d'abolir le programme d'études profanes dans les écoles. Le 23 Sivan 5626, il partit pour la *yéchivah* céleste. Que son mérite nous protège.